

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

notre siècle. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le programme pour être persuadé que ce conférencier distingué, en tirera les choses les plus captivantes pour ses auditeurs. — Les séances ont lieu à 4 h. de l'après-midi, au Musée Industriel. Celle d'aujourd'hui a pour sujet attrayant *Lamartine*; celle de jeudi 15, *Alfred de Vigny* et *Auguste Barbier*; et enfin celle de samedi 17, *Alfred de Musset*. — Cartes d'abonnement et d'entrée aux librairies Payot, Tarin, Meyer et Benda.

Boutades.

Un joli mot d'enfant :

La famille est réunie autour de la table.

— Ah! dit la maman, Charles commence à devenir raisonnable. Il en est temps, du reste, car il marche sur ses onze ans.

Et moi, demande la petite Louise, qui a quatre ans, sur quoi est-ce que je marche, maman ?

Le comte de R. ne voulait à son service aucune personne mariée, cependant son domestique avait transgressé ses ordres et était marié secrètement depuis quelques années. Le comte en fut instruit, mais comme il tenait beaucoup à cet homme, il feignit de l'ignorer. Un jour qu'on le

croyait à la campagne, il rentra subitement et trouva son domestique avec deux petits garçons sur ses genoux : « Quels sont ces enfants ? » dit-il brusquement en fronçant le sourcil.

— Monsieur le comte, ce sont les neveux de mon frère.

Le comte ne put retenir un sourire à cette adroite et prompt réponse ; mais, reprenant son sérieux : « A la bonne heure ! » dit-il.

Un avocat plaidait, devant la cour de Paris, un procès de vin ; il établit, les analyses en main, la bonté de sa cause, et s'écrie dans un mouvement lyrique :

— Enfin, mon vin est le fils légitime de la vigne.

Alors, le président :

Il vaudrait mieux pour lui qu'il en fût l'enfant naturel.

Bravo, monsieur le président.

THÉÂTRE. — Demain, 11 février :

Le pauvre idiot,

drame historique en 5 actes.

Il est de la police,

vaudeville en 1 acte.

Rideau à 7 ³/₄ heures.

Andante.

LE CRÉDO RÉPUBLICAIN

1. Si vous vou-lez sa-voir le fond de ma croy-an-ce, En quelques mots bien courts, i-ci je le di-
rai; Je vais bien fran-che-ment mon-trer ce que je pen-se, Et c'est du fond du cœur que je
vous ré-pon-drai. Je veux que le gé-nie ait le scep-tre du mon-de, Je veux que le tra-vail, cet-te
mè-re fé-con-de, E-lè-ve ses en-fants pour un meil-leur des-tin. Je veux de l'é-qui-té re-dres-
ser la ba-lan-ce, Je veux que l'op-pres-seur soit ré-duit au si-len-ce; Voi-là pour-quoi je
suis, je suis ré-pu-bli-cain, Voi-là pour-quoi je suis, je suis ré-pu-bli-cain.

2

Poussière du passé, débris d'un autre monde,
Que les flots de l'oubli vous chassent de nos yeux.
Du crime et de l'erreur, brisant la nuit profonde,
Le soleil du progrès s'est levé radieux.
Je veux que le génie, etc.

3

Le faible, trop souvent, succombant à sa peine,
N'entendait que ce cri : Malheur sur les vaincus !
Il est temps que le fort sur son cœur le soutienne ;
Mais pour qu'à tout jamais le mal ne règne plus :
Je veux que le génie, etc.

4

Si Dieu, du haut des cieux, touché par nos misères,
Daignait à notre amour donner encor sa loi,
Ce Dieu des opprimés, ce Dieu des prolétaires,
Amis, soyez-en sûrs, vous dirait comme moi :
Je veux que le génie, etc.